



La feuille de vigne

Paulette Quarante

Bon. D'accord ! pour faire leur premier dessin libre « ils » ont pris la règle, mes petits du CE2... On s'y attendait. Il n'y a plus de quoi s'émouvoir : on ramasse les dessins, on agrafe, on écrit dessus « dessins du premier jour » et on passe à autre chose. On sait bien que l'ambiance aidant, avec quelques coups de pouce des anciens, ils se mettront comme tout un chacun au dessin libre.

Les anciens, entre parenthèses, ne se gênent pas, de leur langue bien pendue, de les encourager de la voix et du geste : « Tu fais ton portrait ? Va pas prendre la règle, au moins ! »

Bon.

Mais chaque année, il y a un « mais » inattendu. Chaque année j'en découvre un qui m'effare.

Un colis magnifique de feuilles d'automne nous arrive de chez nos correspondants, un peu d'or et de cuivre tombé de leur forêt de l'Indre. On va les dessiner ! ...Et je te barbouille de jaune et de rouge, et ça va châtoyer sur notre cahier... Après, après seulement nous ferons la leçon d'observation (pardonnez ces vieux restes... mais ils sont là 49 élèves, serrés comme des anchois et l'on s'en tire comme on peut).

Enfin, dessiner une feuille qu'on a sous les yeux ce n'est tout de même pas maléfique, et j'aime que les futures compositions décoratives libres ne soient pas sans attaches avec la nature : ne nous inquiétons pas : il y aura assez de ressources dans les petites mains pour faire s'envoler des jonglées de feuilles plus belles les unes que les autres... plus tard.

Mais quelques nouveaux d'entre les nouveaux (il en rentre chaque jour, vous savez bien : on a beau construire 1 500 logements en cages à lapins superposées... on « oublie » (!) de faire des écoles...), bref, ces nouveaux-là tournicotent leur stylo-bille.

« Pourtant, cette feuille, ce n'est pas sorcier de la dessiner ! On m'a écrit noir sur blanc que tu étais un très bon élève ! Fais voir ton cahier de l'autre école ! »

Pardi, voilà l'explication : « Bien », « Très bien », une écriture moulée, des traits, des blancs, et, en face de la leçon d'observation « une grappe de raisins est formée de plusieurs grappillons, etc, etc... »

Une magnifique feuille de vigne tamponnée que l'enfant a fait l'insigne effort de badigeonner en beau vert...

Et voilà. Que voile-t-elle la feuille de vigne ?

Quelle nudité aberrante de l'esprit de qui l'a conçue, et de qui l'a utilisée ?

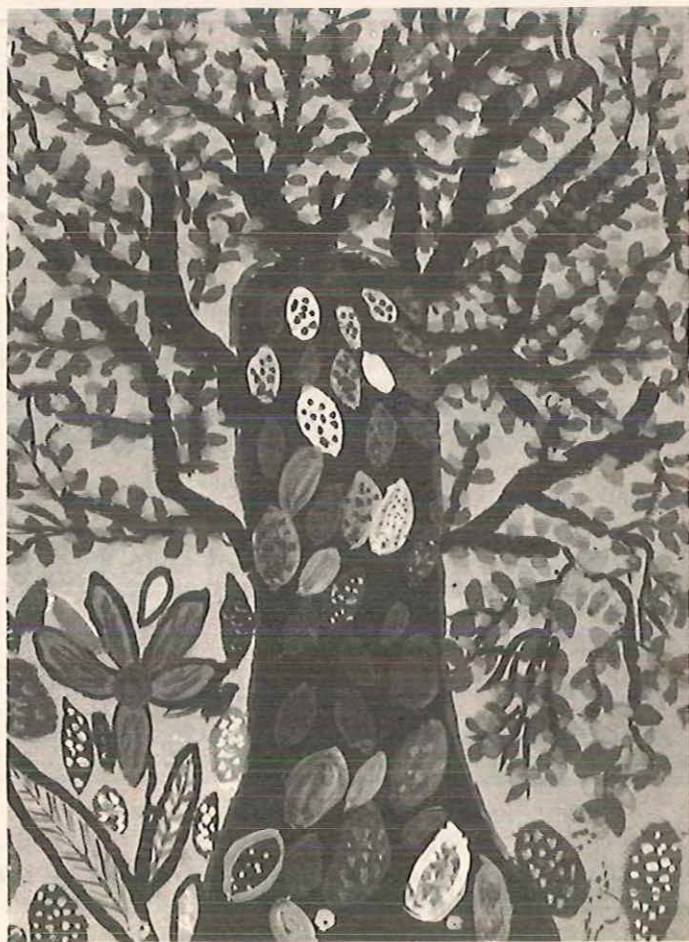
...Et la pomme, ...et le gland, tamponnés itou...

Je rêve... à 30 ou 50 leçons d'observation par an, cela pendant 37 ans $\frac{1}{2}$ ça en fait, de la belle ouvrage !

Mais le but « éducatif », là-dessous ?

Il me souvient d'une aragne qui faisait la joie de nos cours de psychologie parce qu'elle tissait son nid alors qu'on avait percé le fond et que les œufs tombaient dans le vide (cf manuels de Philo)

...et l'aragne
tissait, tissait,
...et l'Instituteur
tamponnait,
tamponnait...



L'ARBRE
(Crouy - L.-et-C.)

Alors, jamais l'enfant ne se collète avec la réalité d'une feuille, d'un fruit, d'un animal, d'un phénomène scientifique, d'une merveille de la nature ? Toujours un écran entre lui et la vie ! Toujours un écran entre les réalisations et les mains ?

Que diable ! Il ne s'agit pas de faire de nos gosses de petits Cro-Magnons qui se fabriquent le feu pour cuire leur café-crème, et leur silex éclaté pour se tailler une tranche de saucisson !

A nous les projecteurs de dias, les boîtes électriques, le magnétophone, où l'enfant tourne les boutons, branche les fils, et devient « technicien »... et de précision ! Mais à nous aussi le bloc d'argile, l'aiguille à broder, le bois à sculpter, le marteau, la pince et le poinçon !

Mais non : l'enfant est souverain, et la mémé chevrotante porte le cartable jusqu'à la porte de l'école ; et le gros joufflu se dandine à côté (nous le voyons chaque jour de nos classes !)

L'enfant ne fait rien, ne cherche rien, ne prépare rien, n'observe rien, on achète la carte saupoudrée d'or de la fête des Mères « où c'est écrit dessus » les souhaits et les vœux... on achète le sapin de plastique à Prisunic pour Noël, et l'enfant vit, enveloppé dans la cellophane du Supermarché, et attend, béat, qu'on « l'emboque » comme il est fait des oies de Bresse.

Et quand il a 14 ans, il est là, mâchant sa gomme, l'œil vide, et la lippe prête à l'injure, derrière la grille d'école,

rien aux mains (on est intellectuel, à l'école)

rien aux pieds (le ballon est interdit)

et vous voulez qu'il se défoule ? Il trouve un moyen : le chahut du jeune maître livré pieds et poings à la meute (vrai, hélas !)

« Si j'avais un marteau... » Faut-il que ce soient les yéyés qui vous le hurlent à la face, qu'ils ont besoin d'agir ?

NOEL, NOEL qui vas sourire,
 qu'elle soit belle la fête
 qu'elle soit illuminée dans tous les foyers
 et que pendent à tes branches
 d'aiguilles résineuses ou de plastique
 pour toi l'Enfant
 au lieu de la béatitude des Mères,
 au lieu de l'absentéisme des Pères
 de la résignation des pédagogues
 qui ont fait de toi l'Enfant-Tyran, gâté, mais au fond abandonné
 les vrais cadeaux :
 confiance, clairvoyance
 aide lucide, et monde d'actions à ta mesure,
 qui feront de toi, homo sapiens de demain,
 véritablement, l'Enfant-Roi.

Paulette Quarante